social compass

51(3), 2004, 335–347

Nora L. RUBEL

De la soupe au poulet pour nourrir l'âme des Noirs: la négociation d'une identité chez les Afro-américains convertis au judaïsme

L'auteure se penche sur le parcours singulier des Afro-américains convertis au judaïsme et sur la délicate négociation d'une identité à la fois noire et juive aux Etats-Unis. Formant un groupe souvent ignoré par les spécialistes tant des religions afro-américaines que du judaïsme, ces personnes qui occupent un espace culturel à cheval sur la communauté noire et la communauté juive remettent en question les catégories rigides et socialement imposées des ''Noirs'' et des ''juifs'', lesquelles peuvent renvoyer, selon le contexte, à des loyautés ethniques, raciales, religieuses ou politiques. S'appuyant sur des récits personnels d'Afro-américains convertis au judaïsme, l'auteure soulève la question de la négociation d'une identité dans le contexte des pressions extérieures exercées respectivement par les communautés juive et afro-américaine. Pour appréhender la manière dont se déroule cette négociation, l'auteure explore trois facteurs: (1) la réaction de la communauté noire; (2) la réaction de la communauté juive, majoritairement blanche; et (3) la manière dont les Juifs noirs perçoivent et gèrent ces influences extérieures.

Mots-clés: *convertis · judaïsme américain contemporain · juifs noirs · religion afro-américaine · religion américaine*

The author examines African-American converts to Judaism and the delicate negotiation of an identity as both black and Jewish in the United States. A group often neglected by scholars of both African-American religion and Jewish studies, these persons who occupy a cultural space in both ''black'' and ''Jewish'' communities challenge the rigid socially imposed categories of ''black'' and ''Jewish'' that can alternatively refer to ethnic, racial, religious and political loyalties. Drawing on personal narratives from black Jews by choice, the author addresses the process of negotiating an identity with regard to external pressure from the greater Jewish and African American communities. In order to comprehend the way in which this negotiation takes place, the author will explore three factors: (1) the reaction from the black community to black Jews by choice; (2) the reaction from the largely white Jewish community; and (3) the way that black Jews perceive and respond to these outside influences.

Key words: *African American religion · American religion · black Jews · contemporary American Judaism · converts*

DOI: 10.1177/0037768604045634
www.sagepublications.com
© 2004 Social Compass

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

Le cas le plus connu de conversion d'un Afro-américain au judaïsme est sans doute celui du regretté chanteur et animateur Sammy Davis Jr, qui s'est converti en 1955. Mais Davis était et reste considéré comme une curiosité, voire une aberration, tant par la communauté noire que par la communauté juive. L'appellation "juifs noirs" évoquera, pour beaucoup, la situation critique très médiatisée des Juifs éthiopiens—les Falachas, ou "Beta Israel"—alors que peu penseront spontanément aux milliers d'Afro-américains qui pratiquent quotidiennement le judaïsme. Dans le rapport *National Jewish Population Survey* publié par le Conseil des fédérations juives (CJF) en 1990, 2,4% des citoyens des Etats-Unis qui se déclaraient juifs disaient aussi être de race noire, et quelque 100.000 Afro-américains supplémentaires faisaient état de liens avec le judaïsme (Chireau et Deutsch, 2000: 38). Le nombre de juifs noirs aux Etats-Unis se situe entre 100.000 et 200.000, bien que certaines estimations généreuses parlent d'un groupe comptant jusqu'à 300.000 personnes. Certains juifs noirs sont issus de mariages mixtes entre des noirs et des juifs, mais de nombreux Afro-américains ont choisi de se convertir. Vu que le judaïsme, contrairement à l'islam ou au christianisme, est connu pour être peu enclin au prosélytisme, le choix de se convertir à cette religion est d'autant plus intéressant.

Dans le récit poétique de Gloria Anzaldúa, où elle relate l'expérience d'une *chicana* qui grandit dans le sud-ouest des Etats-Unis, elle parle d'un lieu qu'elle appelle *borderland*, sorte de zone frontière où "deux cultures ou plus se côtoient, où des gens de races différentes occupent le même territoire" (Anzaldúa, 1987: préface). Ce concept de zone frontière peut être utilisé pour évoquer l'expérience des juifs afro-américains, qui sont des personnes qui fréquentent l'espace culturel tant des communautés noires que des communautés juives. Ces catégories "Noirs" et "juifs" ont été établies avec une rigidité certaine, tant par les intellectuels que par les médias. Or, ces termes peuvent, selon le contexte, faire référence à des loyautés ethniques, raciales, religieuses et—comme on le voit dans la discussion sur les relations entre Noirs et juifs—politiques (Takaki, 1993; Brodkin, 1998).[1] Si les juifs sont le plus souvent perçus comme un groupe ethnique et culturel, ils sont parfois également considérés comme un groupe racial: "la semence d'Abraham" (Goffman, 2000: 228). Toutefois, cette perception des juifs en tant que race se retrouve le plus souvent dans la littérature antisémite. Non seulement ces catégories ont fait l'objet d'ajustements incessants, mais l'étude des juifs noirs prouve qu'elles ne s'excluent pas nécessairement l'une l'autre. En incluant le vécu des juifs afro-américains dans le champ de l'étude des religions en Amérique, on peut tenter de modifier les catégories ethnoraciales, religieuses et politiques que l'on utilise généralement pour faire référence à des constructions qui se veulent homogènes et que l'on désigne par les vocables "Noir" et "juif". Cela nous permet *in fine* de poser la question de l'utilité de ces catégories dans le discours scientifique.

Pour des raisons strictes de clarté, les termes "juif" ou "juif afro-américain" utilisés dans cet article désigneront exclusivement les Afro-américains nés juifs ou qui se sont convertis au courant dominant du judaïsme (*mainstream Judaism*), excluant par là-même les groupes sectaires constitués exclusivement de juifs noirs. Cet article examine quelques récits

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

d'Afro-américains qui se sont convertis au judaïsme conformément au système prévu par la tradition talmudique. Dans cette étude, ces personnes seront souvent désignées également sous le nom de "juifs par choix" (*Jews by choice*), qui est une appellation couramment utilisée par les convertis.

Méthodologie: la préparation d'une soupe

Un problème qui se pose dès le moment où l'on entreprend d'étudier les juifs afro-américains est qu'il s'agit d'une communauté construite artificiellement. A une exception notable près, il n'existe pas de congrégation qui soit dédiée exclusivement aux juifs afro-américains, ce qui rend l'ethnographie de ce groupe délicate.[2] Le fait que l'on trouve des juifs noirs dans de nombreuses synagogues à travers tout le pays signifie que cette diversité croissante n'est pas limitée à quelques communautés juives isolées, ce qui souligne par ailleurs l'importance de cette étude. Vu le manque de communautés juives spécifiquement noires, j'ai choisi, pour ce projet, de ne pas mener de véritable étude ethnographique mais plutôt de me pencher sur la réalité sociale et culturelle des juifs afro-américains en étudiant une série de témoignages personnels.[3]

J'ai ainsi analysé 13 récits de conversion. Deux de ces récits proviennent d'entretiens face à face; sept autres ont été repris dans des interviews publiées précédemment et les quatre derniers proviennent d'articles consacrés aux juifs noirs. S'il existe peu d'ouvrages qui parlent spécifiquement des Afro-américains convertis au judaïsme, plusieurs livres rassemblent toutefois des récits personnels de conversion au judaïsme, et parmi ceux-ci figurent notamment les récits de plusieurs Noirs américains (Myrowitz, 1995; Weiss, 2000). Ces récits sélectionnés se sont révélés particulièrement utiles car leurs auteurs occupent tout le spectre du judaïsme actuel, des réformistes aux ultra-orthodoxes. De plus, cette diversité religieuse se double d'une diversité géographique. Un des convertis vit dans le Midwest, et les autres se répartissent entre la Nouvelle-Angleterre et le sud. L'inconvénient de ces récits est qu'ils ne sont pas d'ampleur égale. La nature de la source détermine la quantité d'informations disponibles: certains récits sont assez limités tandis que d'autres contiennent un grand nombre d'informations. Quoi qu'il en soit, ils contribuent tous à une meilleure compréhension de la manière dont il est possible de "négocier" une identité juive afro-américaine dans la société américaine d'aujourd'hui. En plus de ces récits de conversion, j'ai utilisé des ressources sur la conversion au judaïsme, des études et des statistiques sur la composition ethnique et raciale des congrégations juives et des études traditionnelles sur les relations entre les juifs et les Noirs. Ces ressources m'ont permis de me pencher sur des problèmes et des expériences que partagent les juifs afro-américains.

Si tous les convertis au judaïsme passent par une phase transitoire, mon propos ici est de cerner ce qui rend unique la situation spécifique des noirs qui se convertissent au judaïsme. Comment les juifs afro-américains négocient-ils leur identité dans une société qui prétend que l'on ne peut être à la fois Afro-américain et juif? Si le monde évolue au quotidien, le

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

judaïsme aux Etats-Unis reste considéré comme une "affaire de blancs". Bien qu'il n'y ait pas, dans la tradition juive, de raison particulière pour laquelle un noir ne pourrait pas se convertir au judaïsme, les situations respectives des communautés afro-américaine et juive aux Etats-Unis génèrent parfois un malaise chez les noirs désireux de devenir des "juifs par choix".

Basé sur les récits personnels d'Afro-américains devenus juifs par choix, cet article évoque le processus de négociation d'une identité spécifique face à la pression extérieure exercée par les grandes communautés des juifs et des Afro-américains aux Etats-Unis. Pour comprendre la manière dont cette négociation se déroule, j'analyserai trois facteurs: (1) les réactions de la communauté noire face à leurs membres devenus juifs par choix; (2) les réactions de la communauté juive majoritairement blanche; et (3) la manière dont les juifs noirs perçoivent ces influences extérieures et y réagissent.

Réactions de la communauté noire

Les Afro-américains qui se convertissent au judaïsme doivent souvent affronter les réactions des membres de leur communauté, et notamment celles de leur famille et de leurs amis. Ces réactions, qui peuvent aller en sens divers, s'expriment généralement à un stade précoce du processus de conversion. Certains convertis doivent faire face à des réactions ouvertement hostiles. Julius Lester indique par exemple qu'il a été traité comme un paria après sa conversion au judaïsme. Professeur d'histoire et de culture afro-américaine, Lester a eu des relations tendues avec plusieurs de ses collègues noirs en raison de sa conversion. Il sentait que ses collègues pensaient qu'il trahissait son peuple (Weinstein, 1996: 36). Yitzchak Jordan, autre juif par choix, a entendu ses parents et ses amis dénigrer sa nouvelle foi, laissant notamment entendre "que je n'étais manifestement pas fier de qui j'étais et que je n'avais de toute évidence aucune sorte d'identité puisque j'allais dans une communauté où il n'y avait pas de Noirs" (Goldberg, 2001). Cette crainte d'une trahison—que ce soit envers la famille, les institutions religieuses ou la communauté—était clairement présente dans presque tous les récits.

L'"Eglise noire" (*Black Church*) a été de tout temps une figure d'autorité centrale pour la communauté noire. Deux des convertis dont j'ai étudié le parcours avaient même un père prédicateur. Beaucoup de personnes se trouvant dans des situations similaires craignaient que leurs parents ne voient leur conversion comme un rejet personnel de leur éducation, voire comme une condamnation implicite. Vu la place centrale qu'occupe l'Eglise noire dans la communauté afro-américaine, il se peut que cette crainte soit plus forte que ce que l'on pourrait logiquement attendre. Le fait de quitter l'Eglise peut être perçu comme un abandon de la communauté.

Clifton Price s'est converti au judaïsme dans les années 1960 et a épousé une femme en vue, membre d'une communauté ultra-orthodoxe de Baltimore. Dans l'ensemble, sa famille était heureuse de cette union. Par contre, en dehors de la famille, Clifton Price a dû essuyer çà et là certaines critiques émanant de la communauté noire:

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

> Se mettre à vivre comme un juif orthodoxe a été une expérience intéressante. En fait, toute la question raciale fait des interférences. En tant que dentiste, je travaille pour le système public de soins dentaires et j'ai toujours dit clairement que j'étais un juif orthodoxe. Au cabinet dentaire, les femmes me demandent: "Pourquoi n'avez-vous pas épousé une femme noire?" Elles me demandent ce que mes parents ont pensé quand j'ai rejeté l'éducation qu'ils m'ont donnée. Ou comment il est possible que je me sois converti au judaïsme. Alors, la première chose que je dis, c'est: "Qu'arrive-t-il, par exemple, quand quelqu'un se convertit à l'islam? Je n'entends pas des tas de sornettes à ce sujet-là, alors pourquoi fait-on tout ce foin parce que je suis devenu juif?" Alors, ces femmes me répondent: "Oui, mais vous, vous avez épousé une femme blanche. . . ." (Price, pers. comm.)

Ce passage soulève deux problèmes: celui de la conversion d'un homme noir au judaïsme, et celui du mariage d'un homme noir avec une femme blanche. Les femmes de son cabinet semblaient plus préoccupées par son mariage interracial que par sa conversion. A la limite, c'est comme si sa conversion au judaïsme soulignait la blancheur de son épouse.

Price répond à la question relative à sa conversion par une autre question: pourquoi toute cette attention portée à un homme noir qui se convertit au judaïsme, alors que ce n'est pas le cas pour un homme qui se convertit à l'islam? Dans le cas d'une conversion au judaïsme, il semble y avoir un élément de trahison qui n'existe pas avec l'islam. Peut-être une conversion à l'islam paraît-elle plus logique parce que l'islam est plus présent en Afrique et chez les Afro-américains que le judaïsme. L'islam a aussi une réputation différente parmi les Afro-américains: la conversion à l'islam a l'avantage d'être considérée comme une manière d'embrasser la cause noire ou de rejeter la religion de l'homme blanc. La conversion au judaïsme n'a pas ce genre d'effet secondaire bénéfique, et si effet secondaire il y avait, ce serait plutôt dans le sens opposé.

Les amis noirs d'Ernest Adams ont réagi négativement à l'annonce de sa conversion. Il se souvient: "Alors, Ernie, on essaie d'être blanc? Alors comme ça, on va trahir l'homme noir?" (Josephs, 2000). Ces critiques de ses amis s'additionnaient à ses propres craintes de ne pas être bien reçu par la communauté juive. "Je me méfiais des autres. Il a fallu du temps pour faire confiance aux gens, et je me suis vraiment demandé si, en me convertissant, je n'allais pas trahir ma famille" (Josephs, 2000).

Réactions de la communauté juive

Un obstacle potentiel à la conversion est l'immersion totale dans une nation. Dans le judaïsme, les convertis sont invités à adopter l'identité d'un peuple. La volonté du converti de s'intégrer à sa communauté d'adoption est une chose, mais la volonté éventuelle de la communauté d'intégrer le converti en est une autre.

Les juifs par choix afro-américains sont confrontés à des réactions variées de la part des membres de la communauté juive. Ces réactions dépendent de différents facteurs. La région joue un rôle important, ainsi que la branche du judaïsme. De même, les régions cosmopolites semblent généralement plus tolérantes et plus ouvertes à la diversité que les régions dont les populations

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

sont moins mélangées. Gerry Gilstrop, qui a séjourné assez longtemps en Israël, a le sentiment que les juifs d'Israël sont globalement beaucoup plus accueillants à l'égard des juifs noirs que la plupart des juifs américains:

> En Israël, la couleur de ma peau ne posait pas le même genre de problème qu'elle semble poser ici aux Etats-Unis . . . En fait, en Israël, il y avait des juifs à la peau beaucoup plus foncée que moi: les juifs de Cochin, en Inde, ou les Yéménites . . . Ce fut une découverte intéressante pour moi. Je pense que ça a renforcé ma confiance en moi. En Israël, il n'y pas qu'un seul aspect physique possible pour être accepté dans la culture de la majorité. (Myrowitz, 1995: 146)

Dans le récit de Gilstrop, le contexte israélien est souvent présenté sous un jour plus favorable que le contexte américain. Cependant, il est important de faire remarquer que la société juive israélienne n'accorde pas toujours aussi peu d'importance à la couleur de la peau que ce que le témoignage de Gilstrop pourrait faire croire. S'il est vrai qu'il y a une plus grande diversité raciale et ethnique parmi les juifs d'Israël que parmi ceux des Etats-Unis—ce qui peut se traduire par une plus grande ouverture à la différence—il existe néanmoins une division entre les juifs ashkénazes et séfarades, les deux principaux groupes ethniques en Israël. Il est indiscutable que les juifs yéménites, marocains et indiens—tous considérés comme "noirs"—sont acceptés en Israël. Il se peut qu'ils fassent l'objet de certaines discriminations dans d'autres contextes sociaux, mais leur authenticité religieuse ne sera pas mise en doute.

Toutefois, il semble y avoir une supposition, partagée tant par les Israéliens que par les Américains, selon laquelle les juifs *américains* sont blancs. En 1998, il n'y a donc pas si longtemps, une famille de convertis afro-américains a été arrêtée à son arrivée à l'aéroport Ben Gurion. La famille s'était convertie selon le rite conservateur 10 ans plus tôt à Los Angeles. Le père était citoyen israélien depuis plus d'un an et revenait s'installer en Israël avec son épouse, ses deux enfants et ses quatre petits-enfants. Les autorités israéliennes ont contraint la famille à signer un document déclarant qu'ils n'étaient que de simples touristes et qu'ils quitteraient le pays au bout de 30 jours. Ce refus de permettre à une famille juive de s'établir en Israël sur base de la couleur de peau a fait beaucoup de bruit à l'époque parmi les juifs d'Amérique (Greenberg, 1998). Cette expérience (non unique) vécue par des juifs noirs américains en Israël est significative car elle souligne la question de l'authenticité qui affecte tous les juifs américains.

Si ces préjugés racistes existent en Israël—où il existe pourtant une grande diversité ethnique parmi les juifs—il n'est guère surprenant que de telles confusions aient lieu également aux Etats-Unis, où l'on suppose plus communément (notamment et surtout les juifs eux-mêmes) que les juifs sont tous originaires d'Europe de l'Est. En Israël, il y a environ le même nombre d'ashkénazes et de séfarades, contrairement aux Etats-Unis, où les juifs séfarades ne représentent qu'environ 5% de la population juive (*World Factbook 2000*, 2000).[4] Gilstrop se souvient d'une anecdote qui illustre très clairement de tels présupposés.

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

> Lors d'un *shabbat*,[5] longtemps après ma conversion, je participais à l'office dans une synagogue locale non orthodoxe par respect pour un ami, un rabbin conservateur, qui y parlait. Je pris un *tallit*[6] dans l'étagère et j'étais en train de l'ajuster quand une femme chargée de placer les gens dans la synagogue fila tout droit vers moi et voulut me l'arracher. Elle continua un moment à le tirer par la droite, alors que je le retenais en le tirant par la gauche. Après quelques longues secondes de cette "lutte à la corde", je lui ai demandé pourquoi elle faisait ça, et elle me répondit: "Parce que vous n'en avez pas besoin." "Et pourquoi n'en ai-je pas besoin?", lui demandai-je. Elle répondit: "Parce que vous n'êtes pas juif." "Je *suis* juif", lui dis-je enfin. (Myrowitz, 1995)

Des incidents blessants comme celui-là sont le résultat d'une ignorance qui est courante chez les juifs d'Amérique. Le rabbin Funnye évoque des incidents similaires et met le doigt sur le cœur du problème:

> Si je pénètre dans une synagogue majoritairement blanche avec une kippa correctement portée, un livre de prières correctement tenu et un châle de prière correctement porté, inévitablement, quelqu'un va me demander si je suis vraiment juif. Par contre, à un blanc, on ne posera jamais cette question, même s'il fait tout de travers et ne sait absolument pas comment se comporter. (Chireau et Deutsch, 2000: 39)

Peu de gens penseront que cette personne maladroite est un chrétien qui ne fait que visiter la synagogue. Par contre, dans les synagogues américaines, les Noirs sont souvent considérés *a priori* comme de "simples visiteurs" jusqu'à preuve du contraire. Les juifs d'Amérique sont souvent surpris par la diversité interne de leur propre communauté. Que cette surprise s'exprime par une curiosité respectueuse ou par une hostilité ouverte, elle renforce de toute manière une identité ethnique, pour ne pas dire raciale.

Bien qu'il pratique à présent la foi qu'il a choisie, Gerry Gilstrop dit que la question du racisme reste problématique:

> Souvent, quand je me promène dans une communauté orthodoxe, des femmes *frum*[7] changent de trottoir quand je me dirige vers elles. Elles ont vraiment peur de moi. Et entendre des croyants parler des *shvartzes* ("Noirs" en yiddish) de manière dénigrante, à la table même où ma femme, mes enfants et moi-même sommes assis, continue à m'étonner et à me chagriner. (Myrowitz, 1995: 146)

Ces juifs pensent-ils que Gilstrop n'est plus un *shvartze* parce qu'il est juif? Où ne le voient-ils même pas? D'autres juifs par choix ont fait état de discriminations lorsqu'ils cherchaient un appartement dans des quartiers religieux. Par exemple, une femme qui avait accepté, lors d'une conversation téléphonique, de louer un appartement en façade à un juif afro-américain, a retiré son offre quand elle l'a vu arriver en personne. Après discussion, elle a finalement accepté de lui louer un appartement, mais avec une entrée par le sous-sol.

Spectateurs d'une guerre culturelle: comment les juifs par choix afro-américains se perçoivent eux-mêmes

Un élément peut-être encore plus problématique que les critiques et le rejet par les juifs blancs, c'est le sentiment de doute qui assaille certains Noirs

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

convertis au judaïsme. Si l'on répète souvent à quelqu'un qu'il ne fait pas partie de votre groupe, il finira peut-être par le croire. Ernest Adams se souvient: "Quand j'ai pensé pour la première fois devenir juif, je me suis demandé comment ça se pourrait Je n'ai pas l'air d'un juif" (Josephs, 2000). Ce problème de "ne pas avoir l'air juif" touche non seulement la communauté juive, mais également le psychisme du converti.

Plusieurs convertis font également état de problèmes en cas de mariage au sein de la communauté juive (Chireau et Deutsch, 2000: 40). Si les convertis non noirs peuvent être occasionnellement stigmatisés en raison de leur statut de converti, le problème est renforcé lorsque le converti n'est pas blanc. La pression au mariage est particulièrement forte dans la communauté orthodoxe, qui considère le mariage et la famille comme le centre de la vie d'un juif. Cependant, cette même communauté suppose fréquemment que le (la) candidat(e) parfait(e) doit être un(e) autre juif (juive) noir(e), ce qui rend le processus de sélection assez difficile. S'il est possible que la communauté accueille en son sein telle ou telle juive par choix afro-américaine, cela ne veut pas dire que les membres de cette communauté accepteront qu'elle épouse un de leurs fils.

Diane Tobine, codirectrice de l'*Institute for Jewish and Community Research*, mène actuellement une recherche sur la diversité ethnique et raciale au sein de la communauté juive. Selon elle, les personnes de couleur continuent à avoir des problèmes pour trouver leur place dans la société juive. A propos de la conversion, elle dit: "Les gens ont besoin de sentir qu'ils sont les bienvenus pour avoir envie de se conformer de cette manière. Or, les Noirs ne veulent certainement pas avoir l'impression qu'ils recherchent l'approbation le la communauté juive ashkénaze" (Phillips, 2000: 3). Le rabbin Funnye est passé par deux conversions, tout comme Julius Lester. Funnye a eu une conversion conservatrice puis orthodoxe, et Lester, qui se considère comme un "Reconservadox" (un mélange de tendances) a eu à la fois une conversion réformiste et orthodoxe (Weinstein, 1996: 36). La première conversion de Lester fut la conversion réformiste parce qu'il n'était pas circoncis et que certains rabbins au sein du mouvement réformiste n'exigent pas la circoncision des adultes qui se convertissent. Les deux conversions orthodoxes ont eu lieu dans les années 1980 avec peu ou pas de complications.

La conversion orthodoxe de Clifton Price a dû se faire à New York car dans les années 1960, il était difficile de réunir une *bet din*—cour de trois rabbins requise pour les conversions—à Washington. "Finalement, j'ai pu me convertir, mais ce fut très difficile" (Price, pers. comm.). Si un rabbin de Washington le soutenait dans sa démarche, il s'avérait extrêmement difficile d'en réunir trois au sein de ce qui était essentiellement une communauté "sudiste".

Dans tous les cas, le candidat à la conversion se retrouve face à tout le spectre des tendances du judaïsme, depuis les reconstructionnistes libéraux jusqu'aux juifs hassidiques ultra-orthodoxes. Gilstrop explique son choix:

> Ma décision de devenir orthodoxe a été, dans une certaine mesure, influencée par les préjugés des gens au sein de la communauté orthodoxe et aussi par ce que je percevais

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

> des juifs non orthodoxes, qui semblaient ne rien connaître des rites traditionnels . . . Je me considère à présent comme faisant partie de l'"orthodoxie moderne". Ce courant dit que l'on peut continuer à vivre dans la culture moderne tout en maintenant des valeurs et des pratiques traditionnelles. Vous ne devez renoncer à l'un ou l'autre de ces aspects. (Myrowitz, 1995: 147)

Clifton Price est devenu pour sa part un juif ultra orthodoxe *black-hat* ("chapeau noir"), vu que c'est la communauté à laquelle appartenait son épouse. "Il s'agit d'une société très stricte" (Price, pers. comm.).

Peut-être les convertis sont-ils plus respectés au sein de la communauté orthodoxe, dans la mesure où ils ont choisi d'accepter des conditions aussi strictes. Lester prétend que c'est chez les juifs hassidiques qu'il a senti le moins de racisme, car "ils ont vu en moi un juif et ont jugé que la race était sans importance" (Kaufman, 1995: 264). Sur l'ensemble des convertis évoqués dans cet article, trois (Gilstrop, Price et Breland) se sont convertis au judaïsme orthodoxe et vivent effectivement au sein de cette communauté. Gilstrop et Breland ont noué des relations positives avec la communauté, malgré quelques difficultés initiales dans le cas de Gilstrop. Quant à Price, s'il juge ses liens avec la communauté juive très satisfaisants, il se dit parfois qu'il est peut-être considéré et respecté comme un Noir "exceptionnel" (Price, pers. comm.).

Une conversion culturelle? "Les Noirs font de la soupe au poulet depuis des années"

A l'origine, lorsque les Africains sont arrivés en Amérique en tant qu'esclaves, ils composaient une mosaïque multiethnique, multinationale et multilinguistique. Mais aujourd'hui, il existe une ethnicité afro-américaine. De son côté, le judaïsme est également porteur d'une forte identité "ethnique". Plus qu'une ethnicité, plus qu'une religion: tant les Noirs que les juifs partagent le sentiment d'appartenir à un peuple. Comme le souligne le professeur Sander Gilman:

> Le fait de parler des "Noirs" et des "juifs" pose tout de suite problème. Chaque catégorie est construite comme s'il s'agissait d'une entité autonome évidente. Or, dans chacune d'elles, le processus de formation d'identité est extrêmement complexe. Ce ne sont pas des catégories rigides, mais des catégories qui sont et ont toujours été soumises à une constante redéfinition. (Gilman, 1994: 42)

Dans le cas où l'on hérite des deux patrimoines, quelle identité prime sur l'autre? Faut-il d'ailleurs toujours que l'une soit en avant par rapport à l'autre? Ces identités peuvent-elles être conciliées? Les gens n'arrivent-ils pas souvent à négocier de front plusieurs identités, comme, par exemple, "homme", "chrétien", "noir", "républicain", etc. Pourquoi une telle conciliation serait-elle différente pour un juif afro-américain? Leslie Breland tente de répondre à cette question:

> Je ne suis pas encore au stade où je peux répondre à la question: suis-je plutôt noir ou suis-je plutôt juif? Je préfère dire que je ne peux pas choisir l'un plutôt que l'autre, bien que ma

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

> présence physique soit dominante. Au niveau philosophique, cette question montre les dimensions du judaïsme: on peut être juif quelle que soit la nationalité. Le judaïsme se situe sur un plan à la fois religieux, national et culturel: il est unique de ce point de vue. (Myrowitz, 1995: 124)

Si ce sentiment est vrai en principe, il n'en demeure pas moins vrai que la force de l'identité juive est telle qu'il serait plus facile pour un Afro-américain de se convertir, par exemple, au bouddhisme. On pourrait comparer la conversion au judaïsme à l'intégration d'une personne extérieure dans la communauté *Amish*. Les Amish forment une communauté religieuse qui a, elle aussi, des frontières ethniques fortes, ce qui rend la conversion difficile. Fortement attiré par le judaïsme, Lester a longtemps postposé sa conversion car il trouvait la barrière ethnique trop difficile à surmonter. Dans son autobiographie, il exprime la confusion qu'il ressentait avant sa conversion:

> Etre juif, c'est plus qu'aimer le judaïsme; c'est aussi appartenir à un peuple. Je n'arrive pas à me représenter comment quelqu'un de non juif pourrait appartenir au peuple juif. Je ne sais même pas ce que ça veut dire, "appartenir au peuple juif". Une partie de moi est contente que je ne serai jamais un juif. Mais une autre partie de moi en veut à Dieu de ne pas m'avoir fait naître juif, et je me convertirais demain si je n'étais pas noir. (Lester, 1988: 144)

A une époque où l'assimilation et la laïcité se répandent dans toute la communauté juive, l'ethnicité et la culture continuent à former une barrière nette entre les juifs et les chrétiens. En fait, quand on parle de judaïsme culturel, ou de la "nourriture juive", la culture à laquelle on fait référence est généralement celle des juifs d'Europe centrale et orientale. Peut-être cette présupposition a-t-elle un sens aux Etats-Unis, vu que l'écrasante majorité des juifs y sont d'origine ashkénaze ?

Le rabbin Funnye explique que les juifs noirs ne doivent adopter ni l'identité, ni l'alimentation ashkénaze pour être juif. Il souligne également le fait qu'il n'existe pas de nourriture juive spécifique pour les Noirs.

> Ce que les juifs noirs ont fait jusqu'à présent, c'est "kashériser" ce que l'on pourrait appeler la *soul food*, comme, par exemple, cuire des légumes verts sans jambon. Je ne vais pas donner une prééminence à la communauté ashkénaze en faisant de la soupe au poulet. Cela fait des années que les Noirs font de la soupe au poulet. (Chireau et Deutsch, 2000: 43)

Si les pages qui précèdent ont décrit les difficultés que doivent affronter les juifs noirs, l'idée n'est pas ici de suggérer que le fait d'être à la fois juif et noir est sans cesse une lutte spectaculaire. De nombreux juifs noirs se sentent à l'aise avec leur identité religieuse et ethnique. Leslie Breland explique:

> Je pense rarement au fait que je suis le seul juif noir dans la synagogue. En fait, je ne suis plus le seul, mais durant ma vie, j'ai été tellement souvent dans des situations où j'étais le seul Noir que ça n'a plus guère d'effet sur moi. C'est drôle; parfois, quand je parle à quelqu'un, ce n'est que quand je vois par hasard notre reflet dans le miroir que je me rends compte qu'il y a une différence. Mais c'est probablement dû en partie au fait que j'ai grandi à New York, au milieu de tellement de sortes de gens différents. (Myrowitz, 1995: 124)

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

Clifton Price a été surpris par la chaleur et par l'accueil de la communauté juive de Washington. Il pense que sa communauté orthodoxe est peut-être différente des autres en raison du fait que c'est une communauté du sud, une région où "les Noirs et les juifs ont enduré beaucoup de souffrances et de discriminations communes. Où ils ne pouvaient ni acheter ce qu'ils voulaient acheter, ni posséder ce qu'ils voulaient posséder; où être juif était aussi mauvais qu'être 'nègre'" (Price, pers. comm.). Victor Tynes apprécie également les liens d'unité qui tiennent les juifs ensemble: "Je suis très fier que nous, juifs, nous ne formions pas un groupe racial. Nous sommes un 'peuple' qui transcende les différences physiques" (Myrowitz, 1995).

Ada Fisher, qui a longtemps été la seule juive noire dans l'ouest de la Caroline du Nord, indique en toute franchise:

> Je ne me soucie guère de ce que les juifs pensent, ou de ce que quiconque pense, du moment que je fais ce que j'imagine être la volonté du Seigneur. Que demande le Seigneur? D'être juste, d'aimer la miséricorde et de vivre sa vie humblement devant Dieu, et c'est ce que j'essaie de faire. (Fisher, pers. comm.)

Pour elle, l'éventuelle approbation des autres ne fait pas le poids par rapport à sa propre paix intérieure. Yitzchak Jordan, juif orthodoxe à New York, la rejoint sur ce point:

> Je fais allégeance à Hashem [Dieu]. Même si tous les juifs du monde me disaient "Va-t-en de mon quartier", j'irais vivre dans une grotte et j'étudierais le même *siddur* [livre de prières] que j'utilise depuis que j'ai quitté l'école. Rien ne pourrait changer le fait que j'aime Hashem et sa Torah. Pour moi, les gens ne viennent qu'en second lieu. (Goldberg, 2001)

Gerry Gilstrop résume la manière dont il perçoit sa condition de "juif noir" aux Etats-Unis: "Ce peut être une expérience un peu schizophrénique, parce que la société ne vous permet pas d'être les deux à la fois. Selon la 'ligne du parti', vous devez être soit l'un, soit l'autre" (Myrowitz, 1995: 151).[8] Cette critique vaut tant pour la société en général que pour les milieux universitaires.

Perspectives d'avenir

L'étude des Afro-américains qui se convertissent au judaïsme peut intéresser au moins deux sous-domaines de l'étude des religions aux Etats-Unis: l'étude du judaïsme américain et l'étude des religions des Afro-américains. L'étude des juifs noirs élargira le champ de la recherche sur le judaïsme. Il faut mentionner à cet égard qu'il existe peu d'études sur les conversions au judaïsme en général, peut-être parce que ces conversions, du moins au rythme actuel, sont une évolution récente au sein du monde judaïque. Pour le moment, il n'existe pas non plus d'ouvrage de référence sur la diversité ethnoraciale au sein du judaïsme américain. Une étude sérieuse des juifs afro-américains pourrait être un premier pas pour combler cette lacune.

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

Jusqu'il y a peu, l'étude du paysage religieux afro-américain était axée uniquement—comme la plupart des travaux sur les religions aux Etats-Unis—sur le christianisme protestant. Ces dernières décennies, le champ d'études s'est élargi pour englober un spectre plus diversifié de pratiques religieuses. Si la littérature ne manque pas sur la diffusion de l'islam au sein de la communauté noire, on ne dispose en revanche que de peu d'informations sur l'expérience des juifs afro-américains. La plupart des informations existantes se trouvent dans de petits articles qui s'adressent à la communauté juive, et il n'existe pas d'ouvrage complet sur le sujet. Un tel travail compléterait utilement le corpus croissant d'études sur la vie religieuse des Noirs en dehors de la *Black Church*.

Ces récits peuvent relancer, de façon dynamique et créative, l'étude des religions pratiquées par la communauté afro-américaine, et ajoutent également une nouvelle dimension à notre connaissance du monde juif américain. Ils nous rappellent aussi que les catégories conventionnelles de l'appartenance religieuse et ethnique sont floues et qu'elles doivent être constamment réévaluées (ou carrément supprimées). Enfin, les juifs afro-américains peuvent rappeler aux juifs américains d'origine européenne que le peuple juif n'est pas une communauté monolithique et que, comme ceux qui ont quitté l'Egypte en compagnie de Moïse, ils forment une communauté diverse et multiple.

NOTES

1. L'anthropologue Karen Brodkin propose d'utiliser le terme "ethnoracial" plutôt que de marquer la division entre "ethnique" et "racial". Elle soutient que l'usage récent du terme "ethnique" est en soi une affirmation raciste, car il est utilisé principalement pour faire référence à différents peuples d'origine européenne, alors que le mot "race" fait référence à tous les autres (Brodkin, 1998: 189, n1). Ronald Takaki fait une observation similaire: "la notion de race est une construction sociale qui a historiquement séparé les minorités raciales des immigrants européens" (1993: 10).

2. Bien que la congrégation hébraïque éthiopienne de Chicago *Beth Shalom B'nai Zaken* n'exclue pas les blancs, elle a été spécifiquement fondée dans le but de servir la communauté juive noire à Chicago.

3. Bien qu'il existe des communautés hébraïques noires, j'ai choisi de me pencher sur les Afro-américains qui se sont convertis conformément à la *halakha* (la loi juive). L'idée n'est pas de suggérer que les revendications d'appartenance au judaïsme formulées par ces groupes seraient illégitimes: il s'agit simplement d'un choix méthodologique, vu que la communauté juive dans son ensemble prête peu attention aux juifs noirs.

4. La démographie de la population juive d'Israël se présente comme suit: nés en Europe ou aux Etats-Unis: 32,1%; nés en Israël: 20,8%; nés en Afrique: 14,6%; nés en Asie: 12,6%.

5. *Shabbat*: mot hébreu désignant le sabbat. Le sabbat juif commence le vendredi juste après le coucher du soleil et se termine au coucher du soleil du jour suivant.

6. *Tallit:* châle de prière.

7. *Frum*: mot yiddish signifiant "pieux". Ce mot est utilisé pour désigner les personnes qui observent strictement la loi juive.

8. Gilstrop in Myrowitz (1995: 151).

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016

REFERENCES

Anzaldúa, G. (1987) *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*. San Francisco, CA: Spinsters/Aunt Lute.

Brodkin, K. (1998) *How Jews Became White Folks and What That Says about Race in America*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.

Chireau, Y. P. et Deutsch, N. (2000) *Black Zion: African American Religious Encounters with Judaism*. New York: Oxford University Press.

Gilman, S. L. (1994) "Dangerous Liaisons", *Transition, 0*: 41–52.

Goffman, E. (2000) *Imagining Each Other: Blacks and Jews in Contemporary American Literature*. Albany, NY: SUNY Press.

Goldberg, D. (2001) *African American and Orthodox Jewish* [Electronic Magazine]. 10 May, Beliefnet. http://www.beliefnet.com/story/65/story_6556.html.

Greenberg, E. J. (1998) "Furor over Black Jewish Converts", *Jewish Week* 15 May.

Josephs, S. (2000) "A Brother Among Them", *Jewish Week* 9 February.

Kaufman, J. (1995) *Broken Alliance: The Turbulent Times between Blacks and Jews in America*. New York: Simon & Schuster.

Lester, J. (1988) *Lovesong: Becoming a Jew*. New York: H. Holt.

Lester, J. (1995) "Jewish and Black", *Reform Judaism*, Winter: 22–26.

Myrowitz, C. H. (1995) *Finding a Home for the Soul: Interviews with Converts to Judaism*. Northvale, NJ: Jason Aronson, Inc.

Phillips, A. (2000) "Black Hebrews Seek to Bridge Gap with White Jews: Claiming Return to Ancestral Religion, 'Soldiers of the Lord' See No Need to Convert", *Forward* 14 July: 3.

Takaki, R. T. (1993) *A Different Mirror: A History of Multicultural America*. Boston, MA: Little Brown & Co.

Weinstein, N. (1996) "Julius Lester: There's 'No Magic Formula' for Blacks and Jews", *Jewish Bulletin* 16 February: 36.

Weiss, B. K. (2000) *Converting to Judaism: Choosing to be Chosen: Personal Stories*. Deerfield, FL: Simcha Press.

Nora L. RUBEL est doctorante en sciences religieuses à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill. Elle est titulaire d'une maîtrise en religion et culture de l'Université de Boston et d'une maîtrise en religion américaine de l'UNC. Ses thèmes de recherche couvrent les religions afro-américaines du vingtième siècle, la religion et la littérature, l'histoire des genres et les études sur le judaïsme contemporain. ADRESSE: 101-G Copperline Drive, Chapel Hill, NC 27516, USA.
[email: nlrubel@email.unc.edu]

Downloaded from scp.sagepub.com at PENNSYLVANIA STATE UNIV on September 15, 2016